

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

CLÉMENT JUGLAR

Du rôle de la monnaie et des lingots

Journal de la société statistique de Paris, tome 17 (1876), p. 119-129

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1876__17__119_0

© Société de statistique de Paris, 1876, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

III.

DU RÔLE DE LA MONNAIE ET DES LINGOTS.

I.

La réunion de la Commission monétaire internationale a mis de nouveau en présence les partisans du double étalon et de l'étalon unique.

M. Cernuschi a pris la défense de la monnaie bimétallique, comme il l'appelle, et, dans une série d'articles, avec sa verve ordinaire, il a cherché à démontrer les avantages de l'emploi simultané de l'or et de l'argent, et l'impossibilité de démonétiser ce dernier.

La thèse contraire a été défendue par M. Bonnet, dans le *Journal des Économistes*, et par M. Leroy-Beaulieu, dans l'*Économiste français*. On a donc exposé la question à divers points de vue opposés, et quoique les arguments invoqués soient en faveur de l'étalon unique d'or, comme de part et d'autre il y a eu quelques

affirmations, nous voudrions essayer de faire descendre la question des hauteurs où elle a été maintenue et nous borner à remettre sous les yeux ce que nous enseigne la plus vulgaire pratique.

Sans essayer d'estimer quelle a été la production annuelle des métaux précieux dans le monde entier, ce qui ne peut jamais être qu'une approximation plus ou moins rapprochée de la vérité, nous observerons, en France et en Angleterre, les mouvements des métaux précieux à leur passage dans les caisses des banques, dans les hôtels des monnaies et aux frontières des États, d'après les relevés des douanes. De ces trois sources de renseignements, les deux premières sont parfaitement exactes, la dernière seule peut donner lieu à quelques critiques.

On a signalé, il y a longtemps, les causes d'erreur auxquelles sont soumis les relevés officiels : de nombreux procès, en Angleterre, en ont indiqué l'origine. C'est à la sortie des métaux précieux qu'on remarque surtout les omissions, parce qu'on se contente d'une simple déclaration, qu'on abaisse autant que possible, pour diminuer les frais de transport, la douane ne vérifiant pas la déclaration. Les mêmes intérêts n'existant pas à l'entrée, les déclarations sont plus exactes. Avant de nous appuyer sur des chiffres, nous indiquons le degré de certitude qu'on peut leur attribuer. Ces réserves faites, étudions en France et en Angleterre les mouvements des métaux précieux dans les trente dernières années.

Mais d'abord, puisque l'or et l'argent se déplacent, quelles sont les causes de leur répartition entre les diverses nations? Malgré leur utilité et leur intervention au moins nominale dans les échanges, il faut reconnaître qu'on ne les rencontre dans la circulation que par exception. Les pays riches comme la France et l'Angleterre en sont seuls dotés; ailleurs, ce sont des monnaies et du papier dépréciés qui les remplacent dans la circulation. Pour jouir d'une circulation métallique, il faut donc être déjà arrivé à un certain degré de richesse; il faut que la balance du commerce soit favorable, non pas par la somme seule des produits exportés qui souvent, comme en Angleterre, est, d'après les relevés officiels, de 2 milliards au-dessous du chiffre des importations, mais par la puissance du crédit et du capital qui commande le travail, de telle sorte qu'avec une balance du commerce toujours défavorable, d'après les chiffres officiels, l'Angleterre, bien loin de recevoir des métaux précieux, devrait en être rapidement dépouillée, tandis qu'au contraire nulle part ailleurs ils n'affluent avec une telle abondance, parce que sur toutes les places du monde la puissance de son crédit lui donne presque toujours le change favorable.

C'est donc sous l'influence du change que se déplacent les métaux précieux. Pour la réussite de l'opération dans laquelle l'Allemagne s'est engagée en voulant substituer l'or au papier et à une monnaie divisionnaire d'argent, toute la question repose sur la puissance de son crédit, non pas à l'intérieur de l'empire, mais au dehors, sur les places étrangères. Toute l'industrie des banquiers et des changeurs consiste à rechercher sous quelle forme il est le plus avantageux de payer : en métal ou en traites. Quand le change est favorable, l'or et l'argent arrivent; quand il est défavorable, ils s'enfuient; c'est sous l'influence de ce double courant que les métaux se répandent dans le monde. Par cela même nous voyons qu'ils ont un double usage à l'intérieur ou à l'extérieur du pays, et, selon la perfection du mécanisme de la circulation, les services qu'ils rendent ne sont pas en rapport avec la quantité déplacée, mais avec la rapidité du mouvement dont ils sont animés. Les chiffres de l'encaisse de la Banque et du monnayage en Angleterre fournissent la

meilleure preuve à l'appui de ce qui précède; à peine atteignent-ils la moitié de ceux qu'on observe en France, où le mouvement d'affaires est beaucoup moins considérable.

Les métaux précieux ne se dirigent donc dans les divers pays qu'en raison du change; la quantité qui y reste dépend de l'usage auquel ils peuvent servir dans les échanges, c'est-à-dire du mécanisme même de la circulation. On comprend que là où il n'y a pas de *clearing house* bien organisé, la somme de monnaie réclamée pour les opérations de chaque jour est beaucoup plus considérable.

Tel est le cas de la France comparée à l'Angleterre. En dehors de ce stock métallique improductif qui, gardé à l'intérieur, n'est ni un signe de plus grande richesse ni un signe de plus grand crédit, mais simplement une valeur conservée sous une forme particulière par suite de l'imperfection du mécanisme des compensations, il y a pour le besoin des échanges avec l'extérieur une masse de métal sans cesse en mouvement ne quittant pour ainsi dire pas les boîtes qui servent à l'expédier au dehors et bientôt après à le ramener là d'où il est parti; ce sont ces deux mouvements qu'il est intéressant d'étudier sur de longues périodes, afin de diminuer autant que possible les causes d'erreurs. Toutes les réserves faites sur l'exactitude des chiffres officiels, voyons s'ils ne pourraient pas cependant nous indiquer sinon la quantité réelle, au moins le sens des mouvements et le rôle des métaux précieux dans les échanges à l'intérieur et à l'extérieur.

Les tableaux des douanes nous font assister à cet immense mouvement des métaux précieux, qui a étonné le monde, depuis la découverte des mines d'or de la Californie et de l'Australie, en 1850. Sans essayer de déterminer quel a été l'excédant réel des importations sur les exportations, notons seulement les sommes enregistrées à l'entrée et à la sortie pour l'or et pour l'argent, et aussitôt nous découvrirons une partie du mécanisme qui, sous l'influence de la prime de l'or et de l'argent, et par suite des cours du change, détermine ces grandes marées, ces flux et ces reflux auxquels nous assistons depuis 1850. On sait qu'en dehors de l'activité de la production des mines ces oscillations subissent en outre l'influence des affaires, et que dans les années qui précèdent les crises commerciales il y a une augmentation notable des exportations, tandis que dans les deux ou trois années qui les suivent, il y a un reflux rapide de ces mêmes métaux, qui souvent dépasse les sommes qui ont été exportées. Nous tiendrons compte de ces accidents en divisant par périodes de crise la série d'années de 1840 à 1875, qui servira de base à nos observations, et nous aurons les points d'arrêt suivants :

Crise de 1847, de 1857, de 1864, guerre de 1870.

Dans chacune de ces périodes, les mouvements des métaux précieux, or et argent, nous montrent ce curieux phénomène d'une marche pour ainsi dire égale et parallèle. Sans doute il y a toujours un excédant des importations sur les exportations : nous avons indiqué pourquoi. Mais ce qu'il faut bien reconnaître, c'est que le chiffre des exportations, un certain écart étant admis, suit le chiffre des importations.

	OR ET ARGENT.	
	Importations.	Exportations.
	Millions de francs.	
1848	277	25
1857	670 + 393	581 + 556
1860	603	446
1864	733 + 130	655 + 209

Dans les deux périodes, si le mouvement des importations présente une marche très-rapide, puisque dans la première période il s'accroît de 393 millions et de 130 dans la seconde, sous l'influence de l'activité de production des mines d'or, néanmoins le développement des exportations est encore plus rapide puisqu'en 1857 il est de 556 millions et de 209 en 1864, dépassant sensiblement le développement des importations. Ainsi jusqu'en 1864, malgré un excédant constant des importations sur les exportations, à chaque accroissement des importations correspond un accroissement encore plus considérable des exportations; ce qui prouve bien que les besoins pour la circulation intérieure étant satisfaits, on cherche aussitôt un emploi plus avantageux comme moyen d'échange rapide avec l'étranger.

Si, sous une autre forme, nous prenons le mouvement total des importations et des exportations annuelles d'or et d'argent dans les mêmes périodes, voici les chiffres que nous observons :

PÉRIODES.	MINIMA.	MAXIMA.
	Millions de francs	
1840-1847	192	278
1848-1857	302	1,251
1858-1864	921	1,509
1865-1870	949	1,612
1870-1875	760	1,206

Dans les deux colonnes on voit quelle a été la progression des minima et des maxima, de 192 à 949 millions et de 278 à 1,612 millions. La somme de métal qui voyage toujours soit pour solder nos dettes à l'étranger, soit pour solder les dettes de l'étranger en France, a donc été dans chaque période de plus en plus considérable jusqu'en 1866, où, par suite du développement des exportations presque parallèle à celui des importations, elle atteint le chiffre de 1,612 millions. Dans la dernière période, malgré l'énorme paiement de 5 milliards comme indemnité de guerre, les exportations n'ont atteint qu'en 1871 et 1873 le chiffre de 490 millions, tandis qu'en 1857 et en 1864 elles s'élevaient, au milieu, il est vrai, des embarras du commerce, à 581 et 655 millions. En résumé, le mouvement total à l'importation et à l'exportation, dans l'année la plus critique où le solde de l'indemnité a été versé, ne dépasse pas 1,052 millions de francs; le retour du métal en France, dès l'année suivante, élève le chiffre à 1,206 millions de francs, chiffre inférieur de 400 millions de francs à celui de 1866 (1,612 millions de francs).

C'est donc surtout pour solder les dettes commerciales, c'est-à-dire pour solder les échanges, que les métaux se déplacent. Nous pouvons même aller plus loin et prouver que le plus grand service rendu par l'or de la Californie et de l'Australie a été de nous permettre d'engager les affaires directement sur toutes les places du globe en offrant des produits ou du métal, ce qui supprimait toute opération intermédiaire et permettait de conclure de suite.

On a été assez surpris que cette production nouvelle des mines, inouïe dans les annales du monde, n'ait pas eu une influence plus marquée sur la circulation intérieure et sur l'encaisse métallique des Banques de France et d'Angleterre; on peut cependant se rendre compte de l'un des heureux obstacles qui ont empêché toute perturbation violente.

De 1850 à 1864, au milieu d'un mouvement des métaux précieux qui, pour l'or seul, s'est élevé à 7,785 millions de francs, l'excédant net des importations sur les exportations s'est élevé à 3,393 millions de francs.

Pour l'argent, sur un mouvement presque semblable, puisqu'il s'est élevé à 6,135 millions, on observe un résultat tout différent; les exportations dépassent de beaucoup les importations, et, en résumé, l'excédant net des premières sur les secondes s'est élevé à 1,577 millions de francs.

Excédant des importations d'or . . .	3,393 millions de francs.	
Excédant des exportations d'argent. . .	1,577	—
Excédant net des importations. . . .	1,816	—

De sorte que sur les 3,393 millions d'or entrés en circulation, 1,577 millions se sont purement et simplement substitués à la monnaie d'argent qui a été chassée et remplacée par le nouveau métal. Reste une somme de 1,816 millions de francs dont il faut trouver l'emploi. Est-elle venue grossir la masse du numéraire circulant, ou a-t-elle été utilisée et absorbée par quelque autre usage? Nous rappelant ce que nous avons constaté plus haut, que le mouvement des exportations a suivi le mouvement des importations, et que de 278 millions en 1847, le mouvement total des métaux précieux s'est élevé à 1,509 millions dans la période 1858-1864, nous trouvons, à 300 millions près, la somme de 1,816 millions que nous cherchions. Tel a donc été jusqu'en 1864 l'emploi de cette somme de 1,816 millions de francs, résultat définitif de toutes les importations d'or de la Californie et de l'Australie. La plus grande partie s'est trouvée ainsi constamment employée chaque année dans un mouvement de va-et-vient continu destiné à solder directement nos échanges, là où nos produits n'étaient pas immédiatement demandés.

Au lieu de les échanger contre d'autres produits, ce qui réclame des intermédiaires, expose à des variations de prix et ne permet pas toujours une vente rapide, on exporte des métaux précieux, or et argent, non pas seulement pour faire la balance et le solde des paiements, mais comme marchandise toujours acceptée, recherchée et donnant au détenteur toute liberté et toute puissance d'acheter; c'est ainsi qu'on n'hésite pas à engager de nombreuses affaires auxquelles, faute d'une contre-partie convenable, on n'aurait pas osé songer autrefois. De là une activité et une rapidité dans les échanges inconnues jusqu'alors, privé qu'on était de ce merveilleux moyen.

En Angleterre, quoiqu'on ne possède les mêmes relevés statistiques que depuis 1858, on constate le même emploi. Le mouvement total annuel des métaux précieux s'est élevé à 1,800 millions de francs en 1859 et en 1871, et il n'est pas descendu au-dessous de 907 millions de francs en 1865 et 1869.

Cette masse énorme de métaux précieux employée en France et en Angleterre, a facilité les échanges, puisqu'à peine entrée en circulation dans les deux pays elle est réexportée, ce qui nous rend bien compte de la manière dont sont payées les importations pour lesquelles on ne peut faire directement accepter des produits.

Il nous reste à observer quel est le métal que l'on recherche dans ces mouvements à l'importation et à l'exportation, dans quelle proportion l'or et l'argent interviennent et sous quelle forme ils sont expédiés, en lingots ou en monnaie.

II.

Nous venons d'examiner quel avait été l'emploi, de 1850 à 1864, des immenses importations d'or de la Californie et de l'Australie. Nous avons vu qu'en France une partie s'était substituée à l'argent qui avait été exporté à cause de sa valeur

supérieure alors à celle de l'or, comme l'indiquait la prime des deux métaux, pendant que l'autre était constamment employée à régler nos échanges sur les diverses places du monde, soit comme débiteurs, soit comme créditeurs.

De 1864 à 1874 la situation a changé.

La guerre de la sécession aux États-Unis ayant cessé et la prime de l'argent ayant disparu, un mouvement en sens contraire s'est produit, comme l'indique le tableau suivant :

	EXCÉDANT			EXCÉDANT total des importations de métal.
	des impor- tations d'or.	des expo- rtations d'argent.	des impor- tations d'argent.	
	Millions.	Millions.	Millions.	
1850-1864	3,393	1,577	»	1,816
1864-1874	1,686	»	1,224	2,910
Totaux	5,079	1,577	1,224	4,726

L'excédant total des importations, de 1850 à 1874, s'élève à 4,726 millions; mais cet excédant est très-inégalement réparti dans les diverses périodes. Il s'élève à 1,816 millions de 1850 à 1864, et à 2,910 millions de 1864 à 1874; les différences sont encore bien plus sensibles si nous observons les métaux qui y ont donné naissance.

L'excédant des importations d'or se montre surtout dans la période 1850-1864 et s'élève à 3,393 millions de francs.

Dans la seconde période, de dix années au lieu de quatorze, il n'est plus que de 1,686 millions; la moyenne annuelle de 226 millions tombe à 168.

Pour l'argent, pendant que l'or afflue de 1850 à 1864, il s'enfuit; les exportations l'emportent sur les importations, et alors que le stock d'or s'accroît de 3,393 millions, le stock d'argent diminue de 1,557 millions; de sorte que l'excédant d'importation des métaux précieux ne dépasse pas 1,816 millions; et cet excédant, en dehors de la somme d'or qui a remplacé l'argent, n'est pas entré dans la circulation intérieure, mais a été employé pour les besoins du commerce extérieur, comme nous l'avons vu.

De 1864 à 1874, la situation n'est plus la même.

Malgré nos désastres, malgré le paiement des cinq milliards, pendant cette seconde période de dix années, l'excédant total des importations de métaux sur les exportations s'élève à 2,910 millions, soit un milliard de plus que dans la première période. Mais la plus-value n'est pas donnée par le même métal, ce n'est plus l'or qui domine exclusivement. De 1850 à 1864, l'excédant des importations d'or s'élevait à 3,393 millions de 1864 à 1874 il ne dépasse pas. 1,686 id.

L'argent, qui fuyait sous l'influence de baisse de l'or dans la première période, revient avec une grande rapidité dans la seconde aussitôt que la prime est tombée au-dessous de 15 francs, et cela dès la fin de l'année 1867, c'est-à-dire bien avant la guerre franco-allemande et avant que le vainqueur ait songé à démonétiser son argent.

Jetons un coup d'œil sur les causes de la prime des métaux dans ces deux périodes, et nous saisirons très-clairement l'origine du flux et du reflux des deux métaux.

Pour comprendre toute la valeur des chiffres, il faut se rappeler que dans le

commerce des métaux on compte toujours d'après l'ancien tarif de la Monnaie, alors que le prix du monnayage de l'argent était de 3 francs par kilogramme, et le prix du monnayage de l'or de 9 francs (tarif de 1803). De sorte que quand la prime de l'argent en barre est cotée 15 francs pour 1,000 francs, autrement dit pour 5 kilogrammes, on est couvert de tous les frais de monnayage.

D'après cette base, voici les cours de la prime des matières d'or et d'argent :

Prime pour 1,000 francs.

	O R.		A R G E N T.	
	Plus haq.	Plus bas.	Plus haq.	Plus bas.
1845-1849.	18'50 ^c .	7' »	4' »	1'50 ^c
1850.	18. »	1. »	9. »	2. »
1851.	» 75	3 perte	10. »	4 50
1851-1857.	4. »	3 perte	35. »	5. »
1857-1864.	4. »	pair	31. »	15. »
1865-1869.	4. »	pair	30. »	8. »
1873.	10. »	8. »	15. »	5 perte.
1874.	12. »	pair	40 perte	7. »
1875.	pair.	pair.	80 perte	35 pertes

Un coup d'œil sur ce tableau nous fait suivre toutes les oscillations de la prime de l'or et de l'argent depuis la découverte des mines d'or de la Californie et de l'Australie.

Au moment où l'or commence à arriver en France, en 1850, la prime baisse de 18 francs à 1 franc pour mille francs; dès l'année suivante, il y a 3 francs pour mille de perte. Sur l'argent, simultanément, un mouvement contraire se produit de 1 fr. 50 c. la prime s'élève à 10 francs. En présence de l'abondante production de l'or et de sa dépréciation, l'argent hausse de prix. Voilà le premier effet de l'introduction de l'or sur le marché français; mais bientôt des embarras commerciaux se manifestent dans les années 1855-1856 et amènent la crise de 1857; aussi voyons-nous la prime sur l'argent se tendre chaque année et s'élever jusqu'à 35 francs par 1,000 francs; or c'est par suite du bénéfice qu'offrait cette prime qu'on exportait ce métal sur une grande échelle, comme nous l'avons constaté.

Pendant la liquidation de la crise, en 1858, la prime retombe à 14 pour mille; puis bientôt la guerre éclate aux États-Unis, et sous l'influence de la disette du coton, qu'il faut se procurer à grands frais ailleurs et payer en métal, les transactions n'étant pas liées avec les nouveaux pays producteurs, la prime se relève à 25 francs d'abord, puis à 31 francs.

Malgré des besoins aussi pressants, l'or est cependant moins recherché; du pair, la prime se relève seulement à 3 pour mille, et il ne faut pas s'en étonner quand on se rappelle qu'en Orient l'argent est plus demandé que l'or.

La guerre terminée en 1865, aussitôt la prime sur l'argent retombe à 15 francs, puis à 8 francs et se maintient dans ces cours jusqu'à l'ouverture des hostilités en 1870.

En 1871-1872-1873-1874, le paiement de l'indemnité de guerre de l'autre côté du Rhin nous rend le change toujours défavorable, et la prime des métaux porte la trace de cette fâcheuse situation. Aussi longtemps que nous avons des remises à faire à l'Allemagne, la prime de l'or varie de 12 à 8 pour mille et la prime sur l'argent de 12 à 15; mais ce qui indique bien la cause tout artificielle et locale de la prime

des deux métaux, c'est qu'aussitôt le dernier terme de l'indemnité versé, aussitôt la prime disparaît pour l'or, et non-seulement il en est de même pour l'argent, mais ici cette prime, qui n'existait que pour la France par suite des facilités que nous avons pour écouler ce métal en Allemagne, se trouve tout à coup remplacée par la perte qu'il éprouvait déjà sur le marché général du monde, et dès le mois de septembre 1873, les cours accusent 5 pour mille de perte, en 1874 on cotait 40 pour mille, et enfin en juillet 1875, 80 francs pour mille. En ce moment la perte varie de 20 à 25 francs par mille francs.

Avec une pareille plus-value à donner à l'argent en transformant les lingots en pièces de monnaie, on voit quelle extension eût prise le monnayage de ce métal si la commission monétaire n'y eût mis bon ordre en limitant la fabrication. Par le fait, la majorité de la commission internationale, quoique très-disposée à maintenir les deux métaux en circulation dans les conditions de la loi de germinal, a bien été forcée de violer cette loi en suspendant la faculté illimitée du monnayage. Les partisans de l'étalon unique d'or n'auraient pas agi autrement et c'eût été leur premier pas pour arriver à la suppression complète du monnayage des pièces de cinq francs. Singulière situation qui amène les partisans du double étalon, ceux-là mêmes qui déclarent qu'on ne doit apporter aucun obstacle à la libre circulation des métaux, à imposer des mesures restrictives.

Nous nous rendons bien compte, d'après ce qui précède, de l'excédant des exportations d'argent, s'élevant à 1,577 millions dans la première période 1850-1864, et remplacé par un excédant des importations, s'élevant à 1,224, dans la seconde période 1864-1874. Ainsi l'argent, qui était parti parce que sa prime offrait un bénéfice aux banquiers et aux changeurs, revient aussitôt que la perte qu'il éprouve sur les marchés étrangers, procure aux mêmes personnes un nouveau bénéfice en le faisant revenir.

D'après tous les mouvements constatés par la douane à l'entrée et à la sortie, nous avons vu que l'excédant total des importations de 1850 à 1874 s'élevait à 4,726 millions de francs; si nous cherchons l'emploi de cette somme, voici ce que nous trouvons:

1° Le retour de l'argent, dans la dernière période 1864-1874, donne. . .	1,224,000,000
2° La Banque de France a immobilisé dans ses caisses.	1,700,000,000
3° Pour les importations et les exportations, la France emploie une somme de.	1,200,000,000
Total	4,124,000,000

De sorte que, sur ces 4,726,000,000 de francs, nous trouvons l'emploi de 4,124 millions de francs; il ne resterait donc dans la circulation qu'un excédant d'or de 602 millions de francs; somme bien minime si on la compare au développement des affaires depuis 1850 et qui ne saurait suffire aux besoins des échanges si la circulation des billets de la Banque de France n'était là pour remplacer le métal.

Tels sont les mouvements de l'or et de l'argent en bloc. Si nous voulons nous rendre compte de leur utilité propre, il faut chercher dans quelle proportion et sous quelle forme ils circulent. Afin de prendre pour base les plus gros chiffres, nous ferons porter notre examen sur les mouvements de flux et de reflux qu'on remarque dans les années qui précèdent les crises commerciales et dans les années qui les suivent. En France et en Angleterre, les trois crises de 1847, 1857 et 1864 formeront nos centres d'observation.

Et d'abord, dans tous ces mouvements des métaux précieux à l'importation et à l'exportation, quelle est la part de l'argent ?

Proportion de l'argent.

CRISE.	FRANCE.		ANGLETERRE.	
	Importations.	Exportations.	Importations.	Exportations.
1847 0/0	59 0/0	.. 0,0	64 0/0
—	90 —	.. —	.. —	.. —
1857 —	80 —	.. —	53 —
—	22 —	.. —	35 —	.. —
1864 —	45 —	.. —	43 —
—	26 —	.. —	32 —	.. —
1870-1875. —	36 —	.. —	32 —
—	48 —	.. —	40 —	.. —

Un premier fait nous frappe, c'est qu'en France comme en Angleterre la proportion de l'argent paraît plus considérable dans les exportations. Nous noterons cependant des exceptions en 1847 et en 1870-1875, où la proportion de l'argent, pendant le mouvement de reflux, a été plus grande que pendant le flux; mais en 1847 l'influence de la production des mines d'or ne s'était pas encore fait sentir et l'argent seul circulait en France; en 1874 et en 1875, au contraire, l'argent déprécié perdait de 40 à 80 fr. pour 1,000 francs; or, il n'est pas surprenant qu'on ait essayé de l'écouler en France.

Néanmoins, depuis l'abondante production des mines d'or de la Californie et de l'Australie, la proportion de l'argent, dans le stock de métal qui alimente l'exportation, diminue. En Angleterre et en France, le mouvement décroissant est très-sensible. En Angleterre, il est continu depuis 1847: de 64 p. 100 à 32 p. 100; en France, la crise de 1857 a fourni le chiffre maximum de 80 p. 100, et cela se comprend, en présence des besoins de métal, pour compenser des opérations à l'étranger qui avaient fait monter la prime à 35 francs par 1,000 francs.

On aura déjà remarqué la place importante qu'occupe l'argent dans les exportations anglaises, quoiqu'il ne soit pas monnaie légale et ne jouisse d'aucun privilège sur ce marché.

Dans des conditions bien différentes en France, là où il est monnaie légale, il ne prend pas une plus grande part dans les exportations.

Bien plus, à l'importation même, sauf en 1847, alors qu'il était seul en circulation avant les arrivages d'or, la proportion, en 1857 et en 1864, varie de 22 à 26 p. 100, tandis qu'au même moment elle était de 35 et 32 p. 100 en Angleterre.

Ainsi, malgré toutes les faveurs dont on l'entourait en France, ce métal se dirigeait d'abord en Angleterre, par suite des relations directes de ce pays avec les pays producteurs, pour de là être réparti, selon les besoins, entre les divers pays où on pouvait l'écouler au meilleur prix.

Dans la dernière période, en 1870-1875, depuis que la prime de l'argent a été remplacée par une perte qui s'est élevée, en juillet 1875, jusqu'à 80 francs pour 1,000 francs, la proportion de l'argent dans les importations s'est élevée, en Angleterre, de 32 p. 100 à 40 p. 100, et en France, de 26 p. 100 à 28 p. 100. Le commerce cherche un débouché à l'argent, il l'achète au-dessous du pair et essaie de le placer au pair dès qu'il y a un écart à réaliser. L'Angleterre sert d'entrepôt, parce que de là, selon les prix comme moyen d'échange, on peut diriger ce métal sur tous les marchés du monde.

De ce qui précède, il résulte que, dans les mouvements des métaux précieux, à la sortie, en France et en Angleterre, l'argent a joué, jusqu'en 1857, un plus grand rôle que l'or, et, dans ces derniers temps, à l'importation, les deux métaux se partagent, pour ainsi dire, la somme qui circule, quoique les conditions de la circulation intérieure soient loin d'être les mêmes dans les deux pays.

La proportion de l'argent constatée, pour nous rendre mieux compte de son usage, il faut pousser plus loin l'observation et vérifier sous quelle forme il circule : sous forme de monnaies nationales ou étrangères et sous forme de lingots.

Le tableau ci-joint nous permet de suivre, depuis 1847, les mouvements de l'argent sous forme de lingots à l'importation et à l'exportation :

Proportion de l'argent sous forme de lingots.

	FRANCE.		ANGLETERRE.			
	Importations.	Exportations.	Importations.	Lingots et monnaies étrangères.	Exportations.	Lingots et monnaies étrangères.
1847.	0/0	19 0/0	0/0	0/0	0/0	0/0
1857.	—	34 —	—	—	—	98 —
1864.	6 —	50 —	59 —	98 —	66 —	99 —
1870-1875	29 —	9 —	39 —	97 —	90 —	98 —
—	33 —	—	59 —	99 —	—	—

Depuis 1858, les relevés anglais font une mention spéciale des monnaies étrangères et de la monnaie nationale, tandis qu'en France tout est confondu sous le titre de monnaie. Cette distinction nous montre de suite le faible rôle de la monnaie nationale d'argent en Angleterre, et on devait s'y attendre, puisque l'argent n'est pas monnaie légale en Angleterre; ce qui pourra surprendre, c'est que, quoique doué de ce privilège sur beaucoup de marchés étrangers, néanmoins ce n'est pas sous forme de monnaies même étrangères que l'argent prend la plus grande part dans les mouvements que nous étudions. Ce sont les lingots qui dominent toujours; nous n'avons trouvé d'exception qu'au moment du retour des métaux précieux, après la crise de 1864.

En Angleterre, à l'importation comme à l'exportation, la proportion de l'argent en lingots et en monnaies étrangères varie de 97 à 98 p. 100.

Les lingots prennent cependant une plus grande place dans les exportations que dans les importations; dans les deux dernières périodes, la proportion s'est élevée à 66 et 90 p. 100, tandis qu'à l'importation la proportion a varié de 39 à 59 p. 100. On sent ici qu'à la sortie une certaine quantité de monnaie étrangère ne retournant pas aux pays d'origine, est convertie en lingots qui sont d'un usage universel.

Voilà donc un fait bien établi, c'est que pour le grand commerce l'argent se meut plutôt sous forme de lingots, c'est-à-dire sous forme de marchandise.

C'est ce qui explique comment, en Angleterre, quoique privé du privilège d'être monnaie légale et par suite du droit de monnayage illimité, l'argent joue un aussi grand rôle, sinon un plus grand rôle qu'en France, où on peut toujours l'écouler dans la circulation intérieure à un taux invariable sans subir toutes les variations du marché.

Même dans les pays où ce régime de faveur est établi, comme en France, on constatera avec étonnement, malgré la quantité considérable de monnaie qui circule, la proportion de lingots qu'on rencontre à l'exportation et à l'importation. Dans le premier cas, la proportion de 19 p. 100, en 1847, s'est élevée à 50 p. 100 en 1864; dans le second, sauf après la crise de 1857, où presque tout l'argent est revenu sous forme de monnaie, de 1847 à 1875, la proportion sous forme de lingots, de 19 p. 100 s'est élevée à 33 p. 100.

La moitié de l'argent qui circule se compose donc de lingots à l'exportation et le tiers à l'importation. Dans ces conditions, peut-on admettre, même sous la législation actuelle, que c'est le privilège d'être transformé en monnaie qui lui donne toute sa valeur?

La pratique nous prouve qu'en Angleterre et en France une grande partie de ce métal circule sous forme de lingots, par conséquent *comme marchandise* dont le cours *peut varier* sur le marché du monde, tandis que les partisans du double étalon veulent lui maintenir un *prix fixe* par les achats au taux légal de la Monnaie.

Toute la difficulté porte sur ce point : quelle est la valeur de l'argent sous forme de lingots et sous forme de monnaie?

Malgré les avantages qu'il peut acquérir dans ce dernier état, la pratique, depuis trente années, nous montre que la proportion de la circulation des lingots n'a pas diminué; il y a donc là des besoins à satisfaire sur le marché général du monde, en dehors de toutes les mesures législatives.

CLÉMENT JUGLAR.
